



MISSIONNAIRE DE LA SAINTE FACE

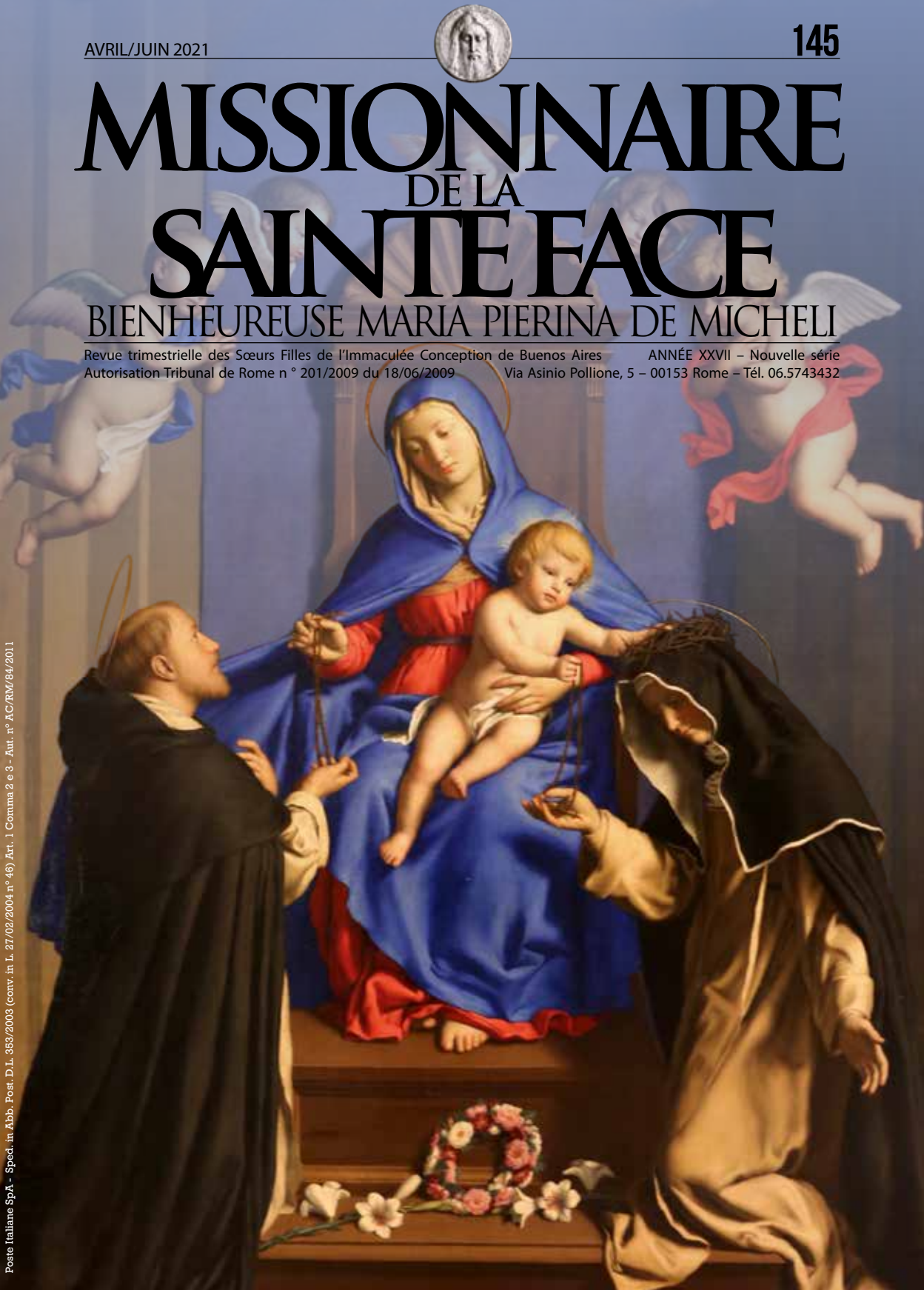
BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires

ANNÉE XXVII - Nouvelle série

Autorisation Tribunal de Rome n° 201/2009 du 18/06/2009

Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432



Avec l'approbation du Vicariat de Rome

Directeur responsable: Nicola Gori

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires – Via Asinio Pollione, 5 – 00153 Rome
Email: madreperia@gmail.com

C/C postale 82790007

C/C postal 82790007 – C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia

Typographie Ostiense – Roma – Via P. Matteucci, 106/c

Fini d'imprimer au mois de juin 2021



MISSIONNAIRE DE LA SAINTE FACE BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI



145

AVRIL/JUIN 2021

LE SACREMENT
DE LA MISERICORDE

Cardinal Mauro Piacenza

3

LES VÉRONIQUES

12

CANTIQUE À LA SAINTE FACE

Sainte Thérèse de Lisieux

DU JOURNAL DE MÈRE
MADRE MARIA PIERINA
DE MICHELI

12 juin 1941

15

SOMMAIRE

Dans le monde entier se poursuit l'urgence sanitaire à cause du Covid-19. Le Pape François a demandé de réciter le Chapelet et de prier la Vierge Marie pour que la pandémie cesse au plus tôt. Nous sommes nous aussi appelés à accueillir cet appel et à prier la Sainte Face et la Bienheureuse Maria Pierina de Micheli, afin que le Seigneur ait miséricorde de l'humanité et intervienne pour mettre fin à la tragique série de douleur et de mort. Nous invitons donc tous les dévots de la Bienheureuse à s'unir dans une chaîne de prière dans l'intention de soutenir ceux qui souffrent, ceux qui sont appelés à soigner les malades, ceux qui ont été abattus par la crise économique, ceux qui pleurent pour la perte de leurs proches. Invoquons Marie, pour qu'elle libère les âmes des défunts et accélère leur entrée au Paradis.

Dans ce numéro, nous voulons proposer une réflexion du cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier majeur, sur le thème: "Le Sacrement de la Réconciliation, chemin de sanctification".

Jamais autant qu'aujourd'hui, il est important de s'approcher des Sacrements, en particulier de la Confession, pour vivre au contact plus étroit de Jésus. Les conditions de notre temps et les défis que nous sommes appelés à affronter nous le demandent. Si la situation devient toujours plus difficile et pleine d'embûches, nous avons la possibilité d'accéder à la miséricorde divine à travers le Sacrement de



la Pénitence et de l'Eucharistie. Ces Sacrements sont le gage que l'homme n'est pas seul ou abandonné à son sort, mais qu'il est solidement protégé dans la main de Dieu. En effet, le destin de l'humanité n'est pas seulement marqué par les choix des individus, mais il s'insère dans une histoire de salut qui transcende le moment présent et débouche dans l'éternité. Il faut sans aucun doute avoir la foi pour s'abandonner à Dieu quand les choses ne vont pas bien, mais il faut parfois encore davantage de foi quand les choses vont bien. L'homme trouve souvent ses meilleures énergies quand il est mis sous pression et doit répondre aux sollicitations que la vie lui impose impitoyablement. C'est pourquoi le chrétien a une raison de plus pour être serein, car il sait que rien n'échappe à la Providence divine et que tout concourt au bien ultime des âmes.

La rédaction

LE SACREMENT DE LA MISÉRICORDE

Nous publions la Lectio magistralis sur le thème « Le Sacrement de la Réconciliation, chemin de sanctification », du Cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier majeur de la Sainte Eglise romaine, qui a été tenue le lundi 8 mars 2021, au cours du XXXIe Cours sur le for interne

Le sacrement de la Réconciliation n'est pas la simple rémission des péchés mortels commis depuis la dernière confession; il est – nous le savons bien – bien davantage! C'est le sacrement qui, en nous libérant du péché, nous remet en pleine communion avec Dieu, avec l'Agape divine tri-personnelle, avec le grand Mystère qui fait toutes les choses et dont l'univers dépend et naît sans cesse.

1. Seul Dieu est Saint

La Réconciliation sacramentelle nous remet dans la communion avec le Saint des Saints, dans la communion avec l'Unique Saint, dont jaillit toute sainteté.

Dans la narration biblique, vétéro-testamentaire, la sainteté est uniquement l'attribut de Dieu, relatif à son Etre lui-même, capable de montrer, précisément dans la distance absolue de l'homme pécheur, la transcendance du Créateur

par rapport à la créature, la transcendance de l'infini par rapport au fini.

Face au Saint des Saints on se couvre le visage, on ôte ses sandales et, seulement par miséricorde, il est possible d'entendre sa voix qui trace l'antique chemin de l'Alliance, dans la fidélité à la Loi du Sinaï, c'est-à-dire aux dix commandements, qui est pour Israël la fidélité même au Dieu, au Saint.

La reconnaissance de l'unicité de la Sainteté divine est ainsi directement proportionnelle à la conscience de la propre limite, du propre péché, de la propre trahison et de la propre prostitution! C'est précisément la prostitution de l'idolâtrie, clairement dénoncée par le prophétisme biblique, qui est le premier et le plus dramatique des péchés d'Israël. De fait, l'idolâtrie est une non-reconnaissance de Dieu, de son Unicité et de sa Sainteté! Si Dieu est Dieu, le seul Saint, Il mérite



d'être reconnu, connu, suivi et servi par tout le peuple, par tout l'homme et par tous les hommes.

A notre époque aussi, très chers frères – rappelons-le toujours –, le premier péché n'est jamais à rechercher dans la deuxième partie du décalogue, mais dans la première; le premier péché de notre époque est identique au péché d'Israël: c'est un péché d'idolâtrie, qui rend l'homme incapable de reconnaître la Sainteté de Dieu, en arrivant, par conséquent, à s'en auto-exclure. En effet, personne ne peut désirer participer à ce qu'il ne reconnaît pas!

C'est dans ce sens, avec force, que les normes liturgiques du Deutéronome, ainsi que les puissants appels à la conversion du prophétisme, ont constamment sollicité le peuple à élever un culte à Dieu capable d'en reconnaître l'altérité absolue, un culte dans lequel on puisse finalement prier Dieu selon la Loi de Dieu, prier Dieu avec les paroles de Dieu, afin que le Saint soit reconnu comme Saint et que le peuple lui rende une juste adoration.

Cette altérité, que nous pouvons reconnaître dans le fait vétéro-testamentaire, gardait cependant le Saint éloigné du pécheur; elle gardait éloigné le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob de l'*homo viator* concret, qui, conscient de sa propre inadéquation, pouvait seulement espérer dans la divine Miséricorde, sans toutefois jamais en être certain. Il pouvait seulement espérer dans l'insondable amour de Dieu et dans sa capacité de rendre «blancs comme la neige les péchés

rouges comme l'écarlate» (cf. Ps 50). Il manquait toutefois, dans la tradition vétéro-testamentaire, une présence qui justifie la certitude de l'espérance future.

C'est en effet ainsi que saint Thomas d'Aquin décrit l'espérance, comme la certitude de l'avenir en vertu d'une réalité présente. La présence de l'Arche de l'Alliance dans le temple de Jérusalem n'était pas suffisante pour être certains de la divine miséricorde. Il était plus que jamais opportun et nécessaire que le Saint se manifeste dans la chair, pour que l'homme, dans la chair, puisse faire l'expérience de la Sainteté et de la proximité de Dieu. Dans le mystère de l'Incarnation, qui est l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu au peuple d'Israël, nous reconnaissons la pleine manifestation de la Sainteté de Dieu, qui, en ne renonçant pas à sa Divinité, mais seulement à la Gloire qui lui était propre (cf. Ph 2, 6), ne dédaigna pas se faire homme, assumer la limite spatio-temporelle de notre corporéité créée et, de manière encore plus déconcertante – si possible –, assumer notre péché pour nous libérer de celui-ci.

Saint Paul le déclare dans la seconde Lettre aux Corinthiens, quand il affirme: «Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a

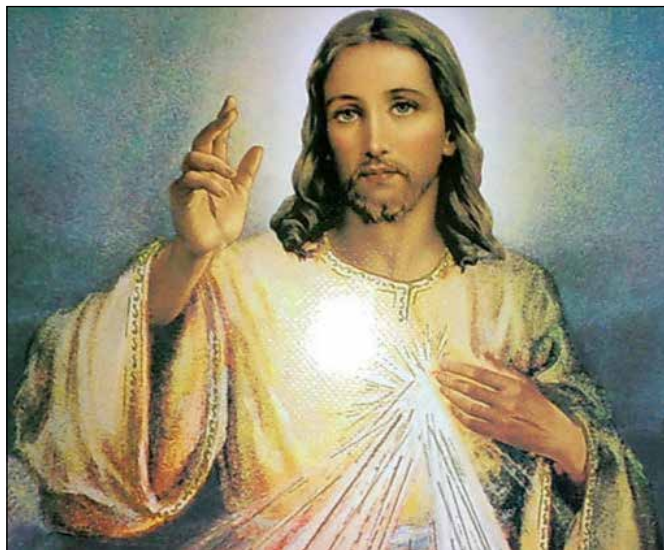


fait péché pour nous ...»
(2 Co 5, 21).

Le saint s'est fait chair!
La Sainteté s'est faite chair!
Le Saint et la Sainteté, à
partir du Christ, habitent
parmi nous, jusqu'à la fin
des temps elles demeureront
également sur la terre.

Telle est, très chers
frères, la raison pour
laquelle, dans le Credo,
nous disons que l'Eglise
est sainte! Telle est la raison
pour laquelle, jusqu'à la fin
des temps, nous vivrons
dans la seconde mission
trinitaire, celle de l'Esprit
Saint, qui est l'Esprit du
Christ, qui procède du
Père, en inondant sans cesse
la terre de l'offre salvifique
de la sainteté.

C'est dans ce sens que,
depuis la pleine manifesta-
tion de Dieu en Jésus
Christ, dans la mort et dans
la résurrection de Jésus de
Nazareth, la Sainteté de
Dieu est devenue, pour
nous les hommes, essen-
tiellement un don. Dans
le Christ mort et ressuscité,
dans le Messie Oint par le
Père, resplendit la Sainteté
divine incarnée; dans ses
plaies glorieuses nous pou-
vons contempler la face
humaine de la Sainteté
comme don, don suprême
de la vie, pro-existence
et sacrifice; dans la lu-
mière du Ressuscité nous
contemplons ensuite le
destin indéductible, mais
réel et accompli en Jésus



Christ, de notre chair elle-même glorifiée, ressuscité et, donc, sanctifiée.

La Sainteté reconnue, ardemment désirée mais inaccessible de l'Ancien Testament devient la Sainteté incarnée en Jésus de Nazareth dans le Nouveau Testament; incarnée sur la Croix, jaillissant du côté transpercé de Notre Seigneur, donnée, déversée sur l'humanité, à travers la mission indispensable de l'Eglise.

L'Eglise est le vêtement d'Aaron sur lequel descend l'huile de la Sainteté et à travers laquelle, par l'annonce de la Parole et surtout la célébration des Sacrements, l'unique sainteté de Dieu est donnée aux hommes.

La Sainteté de l'Oint du Seigneur, de Jésus Christ, est l'huile parfumée qui descend sur la tête, qui est le Christ, et qui descend ensuite jusqu'à l'ourlet de son vêtement, qui en recouvre le Corps qui est l'Eglise (cf. Ps 132, 2). L'Eglise est sainte, l'Eglise est ointe par le Seigneur, l'Eglise est dépositaire de l'intégrité de la Révélation Divine et de l'intégrité des moyens du salut. L'Epoux a rendu son Epouse riche, en la faisant participer à tout son patrimoine! Très chers amis, dans la sponsalité entre le Christ et l'Eglise, il n'y a aucune séparation des biens! Tous les biens de l'Epoux appartiennent à l'Epouse, qui est toujours *Ecclesia de Trinitate!*

2. Réconciliation et sainteté

Dans cette Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, dans cette Eglise qui est elle-même sacrement universel



de salut, vivent, parce qu'ils sont célébrés, les sept signes sacramentels, voulus directement ou indirectement par le Christ et confiés à l'Eglise, qui en régleme la célébration. Il existe une réciprocité indépassable, une réciprocité vitale entre les sacrements et l'Eglise: les sacrements vivent dans l'Eglise et sont célébrés par l'Eglise et, dans le même temps, l'Eglise vit grâce aux Sacrements et elle est édifiée par eux.

Si nous devons reconnaître que cet aspect de réciprocité est particulièrement évident et efficace dans la célébration de l'Eucharistie, vrai cœur de la vie de l'Eglise et moteur de son édification, et que nous reconnaissons donc un caractère principal de l'Eucharistie en relation à l'Eglise, nous ne pouvons pas méconnaître le rôle des six autres sacrements en relation à l'édification du Corps du Christ: le Baptême, qui incorpore à l'Eglise; la Confirmation, qui habilite à en être les témoins; le Mariage, qui en réalise la dimension domestique; l'Onction des malades, qui en exprime le visage souffrant, en sanctifiant également cette condition de vie; l'Ordre sacré, qui en exprime la paternité christique, sous la forme de la sainte hiérarchie; la Réconciliation, réel bain de purification, qui réassocie au Corps ecclésial le pécheur qui s'en est séparé, car, en péchant mortellement, on ne se sépare pas seulement de Dieu, mais également de son Corps qui est l'Eglise.

Le sacrement de la Réconciliation a donc deux dimensions inséparables, toujours coexistantes: celle négative



de libération du péché et celle positive de nouvelle attribution de l'innocence baptismale.

Cette dualité légitime et nécessaire du sacrement ne voit souligné trop souvent que l'aspect négatif, de libération du péché. Pour autant que cette libération soit le présupposé indispensable de tout chemin de sainteté possible, nous ne pouvons que noter la partialité d'une telle vision. Je me permets un parallèle avec la Théologie de la rédemption et la Christologie. Souligner uniquement l'aspect négatif de rémission des péchés du sacrement de la Réconciliation, serait comme affirmer en Christologie que Dieu s'est fait homme et est mort sur la croix uniquement pour remettre nos péchés, pour nous sauver du péché des origines et nous réconcilier avec Dieu. Cela est vrai, c'est absolument vrai, mais c'est seulement une partie de ce que nous appelons la rédemption.

De la Croix et de la Résurrection du Christ ne naît pas seulement la rémission du péché de l'homme, mais, bien plus, est ouverte la porte de sa divinisation, de sa participation à la vie, à la gloire et même à la nature divine, comme l'affirme saint Pierre (cf. 2 P 1,4). Le poumon oriental

de l'Eglise nous rappelle avec plus de force cet élément de la divinisation, qui pour nous occidentaux est particulièrement significatif par la théologie de la grâce, qui voit chez saint Augustin un maître inégalable.

Il est nécessaire que l'Eglise respire toujours avec ses deux poumons, il est nécessaire de garder toujours unies les deux dimensions négative et positive du sacrement de la Réconciliation comme libération du péché et voie de sanctification, et même comme libération du péché et réelle sanctification gratuitement donnée.

Pour ce faire, je considère qu'une lecture du sacrement de la Réconciliation, dans l'optique du sacrement primordial du salut qu'est le Baptême, est indispensable. Ce n'est pas un hasard si, pendant des siècles, le sacrement de la Réconciliation a également été appelé "deuxième réconciliation", car la première rémission des péchés était celle obtenue dans le Saint Baptême.

De même que le Baptême remet le péché originel et tous les péchés commis jusqu'à ce moment-là, de même que le Baptême greffe sur le Corps ecclésial et rend participants de tous les biens de l'Eglise, de même que le Baptême insère dans la dynamique



trinitaire de l'Amour divin en nous rendant les enfants adoptifs de Dieu et les frères de Notre Seigneur Jésus Christ, ainsi le sacrement de la Réconciliation nous libère du péché et nous redonne cette dignité filiale, que le péché mortel défigure, et cette communion ecclésiale et trinitaire, dont celui-ci nous sépare.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que le sacrement de la Réconciliation est une voie de sainteté, dans le sens qu'il est la voie à travers laquelle Dieu nous fait saints, nous redonne la sainteté que nous avons perdue à cause du péché personnel.

En tant que confesseurs ou futurs confesseurs, l'Eglise vous demande d'être toujours sensibles à cette double dimension. S'il est vrai que les fidèles, presque instinctivement, souligneront davantage la première, le confesseur est appelé à faire apparaître également la seconde, pour que le sacrement





ne soit pas vu comme une simple “remise à zéro du compteur” des péchés de manière mécanique, mais comme une réelle expérience d'étreinte divine, une réinsertion dans la circularité de l'Amour trinitaire, qui nous a été gratuitement donnée et dans laquelle nous avons été gratuitement greffés dans le Saint Baptême.

Dans le sacrement de la Réconciliation, la sainteté donnée rencontre, mystérieusement mais réellement, l'aspiration de sainteté présente en chaque homme.

S'il n'y avait pas une telle aspiration, pourquoi nos frères s'approcheraient-ils de la Réconciliation? Ils demandent certainement la divine miséricorde pour être libérés de leurs péchés, mais également à cause d'un désir mystérieux, une aspiration à la sainteté, présente dans le cœur de chaque homme.

Cette aspiration à la sainteté n'est pas très différente du désir de Dieu, de la réalité de l'homme *capax Dei* présent chez saint Augustin (cf. *De Trinit.*, XIV, 8). L'homme qui désire Dieu, qui désire être réconcilié avec Lui est l'homme

qui aspire à la sainteté et cette aspiration trouve son accomplissement dans la Sainteté du Christ, Dieu fait Homme, qui n'est rien d'autre que la Sainteté de Dieu offerte à nous les hommes.

Le fidèle individuel qui s'agenouille au confessionnal en demandant la divine miséricorde exprime, dans un geste simple mais efficace, l'aspiration de sainteté présente dans le cœur de l'homme; aucune force extérieure, aucun pouvoir civil n'oblige, ni pourrait jamais obliger à ce geste simple d'humiliation mendicante. C'est donc le triomphe, la manifestation de la liberté, qui suivant sa propre aspiration à la sainteté et voulant être libérée du péché, demande le salut, demande la rédemption, demande la sainteté.

L'absolution sacramentelle, là où les conditions sont bien sûr présentes, est la réponse de sainteté que Dieu offre à l'aspiration à la sainteté de l'homme! C'est la réponse de la grâce divine à la liberté mendicante de l'homme; comme toutes les réponses de Dieu, la divine miséricorde est absolument surabondante, excédentaire, complètement disproportionnée avec la demande de l'homme. Cette disproportion a précisé sa racine théologique dans la transcendance de

Dieu; Dieu est Dieu, c'est pourquoi il aime sans mesure, c'est pourquoi il pardonne sans mesure, c'est pourquoi il est libre de nous associer à sa Sainteté sans mesure et sans aucun autre mérite de notre part que celui de la liberté, qui s'ouvre à Lui dans l'intention et dans les actes.

C'est alors dans ce sens que le sacrement de la Réconciliation est le sacrement de la Sainteté; non seulement celui-ci, comme tous les sacrements, sanctifie celui qui les célèbre comme ministre ou comme fidèle laïc, mais il est une véritable voie, chemin, méthode à travers laquelle le Saint des Saints, qui a rendu sa Sainteté accessible

en Jésus Christ et dans son Corps qui est l'Eglise, désire toucher chaque homme, l'appeler à la communion avec Lui et l'insérer dans la dynamique aimante de la Trinité.

A cet égard, très chers amis, je me permets de souligner une catégorie indispensable pour pouvoir correctement interpréter et, à mon avis, également expliquer à nos fidèles quelque chose de cette dynamique positive du sacrement de la Réconciliation.

Il existe une catégorie théologique, aujourd'hui plutôt oubliée, ou pire uniquement interprétée du point de vue sociologique, qui devrait en revanche être urgemment récupérée: la catégorie de la participation. Nous avons été rendus participants de la Vie divine; nous avons été rendus participants de la Sainteté divine; la catégorie théologique de participation indique la réelle insertion dans la dynamique de la Sainteté divine, en sauvegardant de manière permanente l'altérité entre le Créateur et la créature et en ne réduisant donc pas la grâce et sa transcendance à quelque chose d'humainement déductible. On participe à quelque chose de plus grand, dont on devient une partie, mais dont on n'est pas les auteurs. Je pense que serait extrêmement bénéfique, non seulement pour la théologie mais également pour la pastorale, la récupération intelligente et catéchistique de cette catégorie théologique; rappelons-nous toujours que la



participation est le présupposé théologique, mais également psychologique, de l'appartenance: on ne peut participer que à ce quoi on appartient et on ne peut appartenir que à ce quoi on participe.

La circularité vertueuse entre participation et appartenance formera progressivement, également à travers la célébration fidèle du sacrement de la Réconciliation, la conscience du fidèle individuel de ne pas appartenir à lui-même, mais à Dieu, et donc d'être rendu participant de sa Vie et, dans le même temps, la conscience de la participation à la Vie divine conduira progressivement à cette expropriation de soi nécessaire, qui détermine l'appartenance à autre chose.

3. La sainteté comme chemin

Nous savons tous que la sainteté qui nous a été donnée par Dieu dans les sacrements demande à chacun un chemin progressif d'appropriation constante. L'homme, appelé à la sainteté et qui en reçoit le don de Dieu, est constamment appelé à s'approprier de ce don dans un parcours de conformation progressive au don reçu. Comment oublier, à cet égard, le cri qui a traversé le pontificat de saint Jean-Paul II: «Homme, deviens ce que tu es».

Le sacrement de la Réconciliation, qui réalise à chaque fois qu'il est célébré aussi bien l'élément négatif de libération du péché que celui positif de sanctification, a également

dans sa dimension plus pastorale et relationnelle une fonction de chemin progressif de sanctification de l'âme pénitente. Nous savons tous que le premier pas de la sainteté, le premier pas pour accueillir la sainteté que Dieu veut nous donner est la renonciation au péché, l'éloignement du péché, détester son propre péché, fuir le péché.

Il n'y a rien de plus éloigné de Dieu que le péché! Dieu, qui ne déteste jamais le pécheur, qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive (cf. *Ez 33,11*), déteste profondément le péché, dans le sens que la Sainteté divine est ce qu'il y a de plus éloigné du péché. Il est alors nécessaire de faire mûrir, dans



la conscience du fidèle individuel, à travers une sage action pastorale, délicate et patiente, mais déterminée à poursuivre l'objectif, une telle conscience de cette extranéité entre le péché et la vie chrétienne.

A tout bien considérer, très chers amis, cette extranéité est clairement documentée dans l'Eglise des origines: que ce soit dans les Actes des Apôtres, ou dans la Lettre aux Romains, ou dans d'autres écrits du Nouveau Testament, il apparaît clairement que l'Eglise des origines considérait le péché comme quelque chose d'absolument éloigné du seul fait d'être chrétiens. Vous savez bien que, pendant des siècles, le sacrement de la Réconciliation a été considéré comme ne pouvant pas être répété, précisément en raison de ce niveau très élevé de l'identité chrétienne en relation avec la Sainteté de Dieu. Si la sagesse de l'Eglise a compris que la volonté salvifique de Dieu et sa miséricorde étaient infiniment vastes – et ce Tribunal de la Pénitencerie apostolique en est le témoignage pluriséculaire –, la totale extranéité du péché par rapport à la Sainteté de Dieu et la capacité de recevoir le don de la sainteté de la part de l'homme ne sont toutefois pas venues à disparaître.

Détester le péché, s'en détacher intérieurement, le reconnaître humblement, en éprouver une douleur sincère et être déterminés à ne plus le commettre, à travers la volonté actuelle, est la condition pour pouvoir être absous, c'est-à-dire ré-insérés dans la dynamique surnaturelle de grâce qui, de la Trinité, parvient à l'Eglise et qui, de l'Eglise, s'élève comme réponse et comme louange à la Trinité.

C'est pourquoi le sacrement de la Réconciliation, outre à être objectivement une voie de sainteté donnée, est également d'un point de vue pastoral et pédagogique un chemin progressif de sainteté.

Dans votre ministère, vous rencontrerez des pécheurs qui ont besoin d'un profond bain de régénération, plongés pendant des années ou pendant des décennies dans le péché mortel et qui ont besoin d'un chemin de rédemption, capable de faire mûrir en eux un profond détachement du péché. Mais vous rencontrerez également des personnes éloignées, très éloignées du péché mortel accompli de manière intentionnelle et qui luttent quotidiennement pour une perfection toujours plus grande, pour une plus grande aspiration à la sainteté. Vous devrez accueillir et accompagner les premiers, bénir et encourager les seconds et toujours reconnaître, de manière vigilante, la différence entre la délicatesse d'âme, louable et souhaitable, et le scrupule, dangereux et détestable.

Enfin, le sacrement de la Réconciliation est une voie de sanctification pour nous-mêmes, ministres qui le célébrons. Le prêtre qui célèbre la Réconciliation sacramentelle est appelé, le premier, à être saint. Il est appelé le premier à se laisser sans cesse réconcilier avec Dieu, à détester le péché et jamais le pécheur, à se laisser purifier par l'exercice de son propre ministère, dans lequel constamment et efficacement retentit la volonté du Saint de se faire chair, la volonté de Dieu de se manifester comme miséricorde sanctifiante. Une miséricorde dont le prêtre, sans aucun mérite, est devenu le ministre, c'est-à-dire le serviteur. Un confesseur qui vivra ainsi sa propre mission ne pourra que marcher vers la sainteté, ne pourra être lui-même que l'instrument de sanctification sanctifié, l'instrument de pardon pardonné, le saint sanctifié, le fils pardonné et donc le père miséricordieux.

Je confie votre ministère de confesseur à la Bienheureuse Vierge Toute Sainte, dans la certitude, enracinée dans la foi, qu'à travers vous également, aujourd'hui, le Saint désire se montrer à l'humanité, pour l'embrasser et la sanctifier, en accueillant le don que chaque liberté individuelle fait de soi, en se détachant du péché et en se plongeant dans l'océan infini de l'amour.



LES VÉRONIQUES

Sœur Marie de Saint-Pierre (1816-1848) fut une carmélite déchaussée originaire de Rennes qui vécut pendant neuf ans au Carmel de Tours. Le Seigneur lui confia la mission de diffuser la dévotion à sa Sainte Face.

Le 25 août 1843, Jésus lui révéla:

«Mon nom est blasphémé par tous: les enfants eux-mêmes blasphèment et l'horrible péché blesse ouvertement mon Cœur. Avec le blasphème, le pécheur défie Dieu, il le défie ouvertement, il anéantit la Rédemption, il prononce lui-même sa propre condamnation. Le blasphème est une flèche empoisonnée qui pénètre dans mon Cœur. Je te donnerai une flèche d'or pour me faire cicatriser la blessure du pécheur.»

En 1845, le Seigneur révéla à Sœur Marie qu'il dési-

rait des âmes semblables à Sainte Véronique, c'est-à-dire qui aient le même courage qu'elle pour essuyer le Visage sanglant de Jésus. Il voulait qu'elles réparent les insultes et les offenses: «Je cherche des Véroniques qui lavent et honorent Ma Face Divine qui a peu d'adorateurs».

Sœur Marie demanda à son confesseur d'en parler à l'Archevêque de Tours, qui se rendit au Carmel pour parler en personne avec elle. Sœur Marie recommanda la réparation et la vénération de la Sainte Face:

«Cette Face merveilleuse est le miroir des perfections contenues dans le Très Saint Nom de Dieu. J'ai également compris que, comme le Sacré Cœur de Jésus est l'objet sensible offert à nos adorations pour représenter son immense amour au Très Saint Sacrement de l'autel; ainsi dans l'œuvre réparatrice, la Sainte Face de Notre Seigneur est l'objet sensible offert aux adorations des membres pour réparer les outrages des blasphémateurs qui offensent la Divinité dont il est l'image, le miroir et l'expression. En vertu de cette vénérable Face





présentée au Père éternel, nous pouvons apaiser sa juste colère et obtenir la conversion des impies et des blasphémateurs».

En diverses occasions, Jésus révéla à sœur Marie les dons de grâce liés à cette dévotion:

“Oh! Si tu pouvais voir la beauté de ma Face! Mais tes yeux sont trop faibles. Celle-ci est comme le sceau de la divinité qui a la vertu d'imprimer l'image de Dieu dans les âmes qui la contemplant”. Et également: “Par ma Sainte Face vous accomplirez des prodiges”.

“Par ma Sainte Face vous obtiendrez le salut de nombreux pécheurs. Par l'offrande de ma Face rien ne vous sera refusé.





Oh si vous saviez combien ma Face est agréable à mon Père!”

“De même que dans un royaume tout s’achète avec une monnaie sur laquelle est imprimée l’effigie du prince, ainsi avec la précieuse monnaie de ma sainte Humanité, c’est-à-dire avec ma Face adorable, vous obtiendrez ce qui vous sert dans le Royaume des Cieux”.

“Selon l’application que vous aurez pour restaurer mon apparence, défigurée par les blasphémateurs, j’aurai soin de l’apparence de votre âme, altérée par le péché: j’y rétablirai mon image, et je les rendrai aussi belles qu’elles étaient quand elles sortirent des fonts baptismaux ”.

“Je défendrai devant mon Père la cause de tous ceux qui, grâce à l’œuvre de réparation, que ce soit par des prières, par des paroles, par écrit défendront ma cause ; au moment de leur mort, je laverai la face de leur âme, en nettoyant les taches du péché et en lui redonnant sa beauté.

Après la mort de Sœur Marie, en 1885 le Pape Léon XIII institua à Tours une Confraternité de la Sainte Face. Le 26 avril 1885, Saint Louis Martin, le Père de Sainte Thérèse de Lisieux, s’inscrivit avec ses quatre filles dans le registre de la Confraternité.

Cantique à la Sainte Face

de sainte Thérèse de Lisieux

Jésus, ton ineffable Image
est l'astre qui conduit mes pas;
Tu le sais bien, ton doux Visage
est pour moi le ciel ici-bas!
Oh ! Je veux pour Te consoler
vivre ignorée et solitaire;
Ta beauté que Tu sais voiler
me découvre tout son Mystère.

Ta Face est ma seule patrie,
elle est mon royaume d'amour;
elle est ma riante prairie,
mon doux soleil de chaque jour;
elle est le lis de la vallée
dont le parfum mystérieux console
mon âme exilée,
lui fait goûter la paix des cieux !

Ta Face est ma seule richesse;
je ne demande rien de plus.
En elle, me cachant sans cesse,
je Te ressemblerai, Jésus!



Laisse en moi la divine empreinte
de tes Traits remplis de douceurs,
et bientôt je deviendrai sainte, vers Toi
j'attirerai les cœurs!

Ta Face est ma seule patrie,
elle est mon royaume d'amour;
elle est ma riante prairie,
mon doux soleil de chaque jour;
elle est le lis de la vallée
dont le parfum mystérieux console
mon âme exilée,
lui fait goûter la paix des cieux!

Du Journal de Mère Maria Pierina De Micheli

*Je suis restée trois jours sans
Communions! Aujourd'hui,
finalement, Jésus est venu dans
mon cœur. Je n'en pouvais
vraiment plus.*

*Epuisée dans tous les sens.
Mon Dieu, donne-moi la force
de faire Ta volonté. Hier soir,
j'ai récité cinq Gloria au Sacré
Cœur et un à saint Sylvestre,
en demandant par obéissance
que l'on guérisse mon poumon et*

*que l'on m'accorde une trêve des
assauts de l'ennemi.*

*Une voix distincte se fit entendre:
"Va à Fabriano, monte à pied
à l'Ermitage, et à la tombe de
saint Sylvestre tu auras la grâce
que tu cherches", par la pensée j'ai
dit: comment est-il possible de faire
cela dans mon état de faiblesse?
Et la voix répondit:
"Ne discute pas: aie foi". Mon
Dieu, que soit faite en tout et
toujours Ta Volonté".*

(12 juin 1941)



